

Mais j'avais appris, par les officiers de la Compagnie d'Hudson, que les Gens-du-Poil ou Peaux-de-Lièvre du lac des Ours avaient ouvert à la sape un sentier neuf, entre la baie Smith, que je devais atteindre par la Peau-de-Lièvre, et la baie Keith, sur les bords de laquelle était situé le nouveau fort Norman.

Sur ces données, à la vérité un peu vagues, je n'avais pas hésité à me mettre en route avec deux Indiens encore plus jeunes et plus inexpérimentés que moi. Ni l'un ni l'autre n'ayant vu ces parages, je comptais beaucoup plus sur ma boussole que sur leur savoir. J'avais alors 26 ans.

Mon premier serviteur, Hyacinthe *Dzan-You*, le Linge souillé, était marié et servait la mission depuis deux ans. Il remplissait les fonctions de guide, en ce sens qu'il marchait ou courait devant les chiens pour leur tracer le chemin. Je le suivais immédiatement, chaussé comme lui de raquettes de voyage. Il n'était jamais allé au Grand Lac des Ours.

Mon second domestique, Arsène *Béh-foulé*, le Traîneau vide, était un Kha-tchô-gottinè de l'intérieur, aux gages du fort Good-Hope, où l'on me l'avait cédé pour trois mois, à raison de 25 francs par mois, nourriture et logement non compris. C'était une bonne pâte d'homme, doux, dévoué à toute épreuve, cordial et foncièrement moral et honnête. Mais il ne connaissait pas plus le Lac des Ours que son compagnon.

Arrivé au fort Norman, je devais renvoyer